

# Les orphelins de la pandémie se multiplient

**Environ 40 millions de personnes vivent aujourd'hui avec le VIH, dont près de 4 millions infectées en 2005. Un record ! Et c'est justement pour inverser la tendance que l'ONUSIDA, la Campagne mondiale contre le SIDA et l'organisation internationale Cités et Gouvernements locaux Unis (CGLU) se mobilisent sous le slogan "Stop SIDA. Tenons notre promesse".**

Cette année, une série d'initiatives est prévue pour sensibiliser le public. Publicités dans les transports en commun, sur les panneaux d'affichage et dans les médias. Les établissements scolaires et les universités sont également sollicités, ils organiseront des cours sur la prévention du VIH/SIDA. En France, Sidaction, l'association au Centre

Georges Pompidou de Paris "pour informer et sensibiliser les jeunes adultes".

Comme le rappelle l'ONUSIDA, "l'engagement de chacun compte. Nous ne pourrons vaincre la maladie qu'en travaillant ensemble.

L'Afrique, qui regroupe près des deux tiers des séropositifs et malades du sida de la planète et environ les trois quarts (77%) des femmes vivant avec le virus du sida, continue à payer le plus lourd tribut à la maladie, selon le rapport 2005 de l'Onusida. En 2005, 3,2 millions d'Africains ont contracté l'infection et 2,4 millions sont morts du sida.

L'Afrique subsaharienne abrite à peine plus de 10% de la population mondiale, mais regroupe plus de 60% des personnes vivant avec le VIH (virus du sida), soit 25,8 millions sur un total mondial de 40,3 millions, note le rapport conjoint Onusida-OMS, publié le 21 novembre.

Sur 17,5 millions de femmes atteintes par le VIH dans le monde, 13,5 millions sont africaines.

L'Afrique du Sud, avec plus de 6,2 millions de personnes tou-



3,6 millions estimées à fin 2003, sont respectivement les premier et troisième pays du monde pour le nombre de personnes vivant avec le VIH, l'Inde se classant deuxième.

Le sida est aussi la cause d'une part croissante de la mortalité des enfants de moins de cinq ans en Afrique (6,5% en 2003 contre 2% en 1999).

Une baisse de la proportion d'adultes infectés (prévalence) à l'échelle nationale semble se produire au Kenya, en Ouganda et au Zimbabwe.

En Afrique australe, les niveaux d'infection restent excep-

l'Angola) et pourraient n'avoir pas atteint leur pic dans plusieurs pays, comme le suggère l'expansion de l'épidémie au Mozambique et au Swaziland.

Pour l'Onusida et l'OMS, seul le développement simultané de la prévention et de l'accès aux traitements peut enrayer cette spirale de la mort.

Pourtant, "au mieux, une personne sur dix en Afrique" en attente de traitement antirétroviral (ARV) en bénéficiait mi-2005, selon le rapport. Un patient sur trois au moins bénéficie d'ARV au Botswana et en Ouganda, contre 10% à 20% mi-2005 au

Kenya, au Malawi et en Zambie, tandis qu'"au moins 85% des Sud-Africains (presque 900.000)" concernés "ne les recevaient toujours pas mi-2005" ainsi que "90% ou plus" de ceux en ayant besoin pour survivre, en Ethiopie, au Ghana, au Lesotho, au Mozambique, au Nigeria, en Tanzanie et au Zimbabwe. "L'épidémie en Afrique du Sud, l'une des plus importantes du monde, ne montre aucun signe de fléchissement" et entraîne un "nombre dévastateur de décès": les décès parmi les personnes âgées de 15 ans et plus y ont augmenté de 62% entre 1997 et 2002.

En Afrique australe, épice de l'épidémie, une fréquence très élevée de l'infection, souvent supérieure à 30%, est toujours enregistrée parmi les femmes enceintes au Botswana, au Lesotho, en Namibie et au Swaziland. L'Ouganda affiche une baisse régulière des niveaux d'infection, après avoir atteint un pic au début des années 1990 (plus 15 % de la population contaminée). Mais cette évolution pourrait bien ne pas se poursuivre si la prévention ne montait pas en puissance, avertit l'Onusida. ●